

es funéraires
pompiers du
à au cou, par
est tombée
été reconduit
le lit plu-

3, Cadieux et
emiers soins
té transportés
soiliez.
Racicot a été
lacés dans le
Nugent, tail-
sée, ont été
es par l'eau.

FIN!
illard, député
ature de To-
Mowat a dit
amendement
on à permet-
interprètes dans
dans les dis-
groupes de
Allemands ont
l'anglais.

fait avec
e.
vriier, 1885.
directeurs de
yance Mutu-

accepter mes
somme de
diastre \$2,500
roir, étant le
ficat No. 2704
évoynance de
au par mon
Ledoux, de
e de souhai-
association.

o Ledoux.
lie Bussière.
paru

1874-71, un
commune de
M. S., qui
considérable,
marmite en
de billets de
représentant
ancs.
léposée dans
ars derniers,
le bon état de
que la liasse
faite, et ne
ses billets.
e la marmite
il ait glissé,
oduites dans
et ces terri-
rien fait bom-

M. S. ne put
succursale
e, à Vesoul,
billets, fort
les numéros
ssable. Quant
it d'être en-
Banque, à
minutieuse-

cas appartient
nq ans :
..... 14
..... 30
..... 17
..... 17
..... 93
..... 78
..... 92
..... 107
..... 42
..... 116
..... 478
..... 1027
..... 2,111

ne pour éten-
les âges de la
as d'être taxés
que les deux
décès sont
profonde et
ples éléments
enfance sont
squ'elles éclat-
tait appelé à
rait la termi-

le mal indi-
side dans une
élémentaire,
nable et l'en-
s déchets des

maisons, le curage et la désinfection
des fosses d'aisance.

On n'arrivera jamais à ce but si
l'enseignement des lois de l'hygiène
n'est pas de rigueur dans nos mai-
sons d'éducation.

Nous ne sommes que ce que l'édu-
cation nous a faits.

Cette réforme capitale nous le de-
mandons au Conseil de l'Instruc-
tion publique.

Nous examinerons les causes de
décès des autres villes du Canada
dans un prochain numéro. (Journal
d'Hygiène.

Dr. J. M. Beausoleil.

Voulez-vous qu'on dise du bien de
vous? n'en dites pas.

Le Salut.

« Comment un homme doit-il sa-
luer et qui doit-il saluer? deman-
dait-on l'autre jour. Voici ce qu'une
femme pense à ce sujet :

Un homme doit saluer les femmes,
les religieuses et les prêtres.

Un homme bien élevé doit aussi
saluer le St. Sacrement, les convois
religieux et le drapeau du régiment
qui passe.

Les religieuses et les prêtres doi-
vent être salués partout.

Pour le salut destiné à la femme,
l'endroit où elle est rencontrée décide
si un homme doit ou ne doit pas la
saluer.

Toutes les fois qu'un homme ren-
contre une femme dans un endroit
public, il doit se découvrir complète-
ment en la saluant; s'il lui parle, il
doit rester découvert jusqu'à ce qu'il
le force à se couvrir. Si la femme
est en voiture, l'homme ralue le pre-
mier; si elle est à pied, il attend
qu'elle manifeste, par un regard, le
désir d'être saluée. Aux courses, au
bois, dans les promenades publiques,
l'homme doit saluer le premier, sans
cependant renouveler jamais son sa-
lut.

Lorsqu'un homme rencontre une
femme dans un escalier, à quelque
classe de la société qu'elle appar-
tienne, il doit s'arrêter pour la laisser
passer et ôter son chapeau.

Un homme bien élevé doit saluer
toutes les femmes de la même façon
à quelque condition qu'elles appar-
tiennent. Quand il accompagne une
femme, il ne doit saluer que celles qui
cette femme connaît—à moins, natu-
rellement, de rencontrer un membre
de sa famille.

Salut de l'homme à l'homme;
l'unique règle, c'est l'âge. L'homme
le plus jeune doit toujours saluer le
premier, l'homme le plus âgé doit
rendre le salut de la même façon
dont il l'a reçu.

On se salue à la sortie d'une église;
puis dans l'église même, on doit se
contenter d'une profonde inclination
si on est invité, la femme ne devant
jamais être troublée dans ses médi-
tations.

En Italie, le salut de la main, qui
n'a lieu en France qu'entre amis in-
times, est général, même de la part
des femmes. En Amérique, jamais,
en quelque circonstance que ce soit,
l'homme ne salue le premier. Dans
les affaires, les hommes se saluent
entre eux en portant simplement et
vivement la main à leur chapeau,
afin de ne pas perdre un temps pré-
cieux.

En Russie, à Noël, toutes les per-
sonnes se saluent et s'embrassent,
sans distinction de caste, fût-ce le
zar lui-même.

A propos des saluts et de la poli-
tesse, les historiens abondent. Sous le
règne de Louis XIV, un comte de la
Ferté, gentilhomme de très bonne
naissance, mais venu tard à la cour,
s'était attiré, par les grandes sympa-
thies que le roi lui montrait, les ja-
lousies des courtisans, qui trouvaient
sa politesse surannée et sentant trop
le bon roi Henri.

—Je ferai une expérience, dit le
roi.

Un jour que le carosse royal était
avancé :

Montez, dit-il au comte de la Ferté,
auquel l'ancienneté de sa race per-
mettait cette faveur.

Le comte de la Ferté, en s'incli-
nant, mais sans se faire prier autre-
ment, monta avant le roi.

—Je ne me trompais pas, dit le
roi, ce gentilhomme est le mieux
élevé de ma cour, car la première
des politesses, c'est l'obéissance.

L'alphabet français.

Avant tout, sachez que l'honnêteté
est la mère du succès.
Baissez vos prétentions et vous
éleverez vos mérites.

Comptez sur vous seuls, jamais
sur vos amis.

Détournez vos ennemis par une
conduite irréprochable.

Étalez vos jugements sur la droite
raison.

Faites le bien sans calcul, c'est le
meilleur placement.

Grandissez avec les difficultés;
vous en triompherez.

Hypocrisie et lâcheté sont syno-
nymes.

Interrogez les livres, ils vous ré-
pondront.

Jugez vos semblables en bien, il
est toujours temps de voir le mal.

Karl, le philosophe, professait
l'observation de soi-même.

Laissez faire l'envie, elle proclame
vos mérites.

Modérez vos colères, elles ne
poussent à rien.

Ne frappez jamais personne, même
avec une fleur.

Oubliez les outrages et notez les
bienfaits.

Prenez sur les choses petites, occu-
pez vous des grandes.

Qui bat une femme, méprise sa
mère.

Regardez vos actes avant de juger
les autres.

Sachez vous taire à propos, le
monde est perfide.

Triomphez de vous-même avant
de vouloir triompher des autres.

Unissez vos efforts à ceux de tout
homme de bien.

Voyez qui vous entoure avant de
parler.

Xantipe, la méchante femme, fit
de Socrate un modèle de douceur.

Yankee est synonyme de rusé,
j'en sais bon nombre qui le sont sur
ce point.

Zèle et courage, tel doit être notre
devis.

Whig veut dire: "We hope in
God," faites de même.

Deuil National.

Combien de fois, le souvenir des
personnes que vous avez connues,
et qui sont disparues de ce monde,
n'a-t-il pas hanté votre esprit? Com-
bien de fois vous êtes-vous surpris à
répéter: un tel, une constitution ro-
buste, une belle intelligence, a suc-
combé à un écart de régime, à un
rhume négligé. Combien d'enfants,
frais et roses, sont disparus de votre
voisinage, emportés par une fièvre
éphémère, un simple refroidisse-
ment? Un grain de prudence les
aurait sauvés.

Ces remarques vous allez leur
trouver une application aussi juste,
en examinant le rapport de la statis-
tique mortuaire des principales villes
du Canada.

Parcourez ces pages lugubres,
où sont énumérées les causes, sou-
vent faciles à prévenir, de la mort
de milliers de concitoyens. Ne dé-
tournez pas la tête, voyons défilier
le cortège des victimes d'une incon-
cevable ignorance ou d'une négligence
homicide.

En 1883, les décès à Montréal, se
sont élevés à 4596, dont les causes
principales se divisent comme suit :

Table with 2 columns: Cause, Nombre. Rows include: Défaut d'alimentation (14), Rougeole (31), Scarlatine (38), Suffocation (41), Convulsions (117), Agonie (77), Dentition (78), Entérite (115), Diphtérie (147), Phthisie (Consumption) (434), Affections pulmonaires (353), Diarrhées (497), Débilité (1142), Total (3,084).

Maison bien habitée.

Une heureuse maison, c'est celle
qui porte le No. 129, rue du Fau-
bourg-du-Temple à Paris. Cent quar-
tante ménages, pas un de moins,
vivent heureux, quoique serrés, dans
ce phalanstère.

La maison s'appelle: la Grâce de
Dieu, ayant été construite par Moreau
Maqer, directeur de la gaieté, à l'é-
poque du succès obtenu par le mé-
ladramme qui porte ce titre. Les lo-
cataires se réunissent chaque année et
au suffrages universel élisent un
concierge responsable.

Bienheureux ménages qui n'ont
pas eu encore l'idée de demander
l'annuie de leur immeuble! Cela
viendra.

Les correspondants militaires.

Ce que coûtent les correspondants
des journaux anglais d'après le Soir
journal publié à Paris.

« M. O'Kelly, le war correspondent
envoyé en Egypte par le Daily News,

avait reçu d'avance, à titre d'appointe-
ments, une somme de 150,000
francs.

« En outre, il avait dépensé en
frais de toute sorte, une somme à
peu près égale, et le Daily News doit
aux termes de son contrat, payer
une autre somme de 150,000 francs
à la veuve du journaliste.

« La mort de MM. Herbert et Ca-
meron ne coûtera pas moins au
Standard et au Morning Post.

« Pendant la guerre de Crimée,
le Times envoya M. Russell pour
suivre les opérations; à son retour
il reçut une gratification de 100,000
francs. Son traité stipulait qu'en
cas de mort sa veuve recevrait une
pension viagère de 50,000 francs.

Les Raquetteurs.

Le Paris-Canada, dans un article
sur les hivers canadiens et leur amu-
sements, publie ce qui suit au sujet
des clubs de raquettes.

Ces clubs, fort en honneur, et ré-
pandus partout, outre leurs exercices
dans leurs lieux de réunion, se visitent
de ville à ville et font des excu-
rsions dans lesquelles ils sont souvent
accompagnés de dames et de demois-
elles. Des concerts sont alors organi-
sés par les musiciens de la société; ban-
quets, discours, chansons joyeu-
ses, aucun genre de divertissement
n'est laissé de côté: Les membres
des clubs de raquettes revêtent pour
leurs réunions de jolis costumes habi-
tuellement composés d'une blouse
d'épaisse laine blanche serrée à la
taille par une ceinture et dont les
présentes des raies multicolores,
d'une culotte de même étoffe, et de
bas de laine de couleurs éclatantes.

Les pieds sont chaussés de moccasin;
un bonnet également de laine blan-
che, de forme particulière, orné
d'un gland, sert de coiffure. Ajoutons
que d'élegantes jeune filles ne dédaig-
nent pas de revêtir ce costume dont
la gaieté relève encore leurs char-
mes. Chaque club a, de plus, ses in-
signes particuliers.

Trois choses.

Trois choses nous surprendront au
ciel, disait un bon religieux.

La première, d'y rencontrer beau-
coup de gens que nous ne pensions
pas y voir;

La seconde, de ne pas y voir beau-
coup de gens que nous pensions y
rencontrer;

La troisième, de nous y voir nous-
mêmes.

Une idée.

Il ne faut pas prendre l'homme à
qui la place convient, mais l'homme
qui convient à la place.

Qui oublie à pardonner, qui par-
donne va tâcher d'oublier.

Pour faire un bon ennemi, prenez
un ami: il sait où frapper.

UN AVOCAT.

Un avocat d'un grand talent, mais
très grêlé et très laid, plaidait dans
un procès en séparation. Emporté
par l'ardeur de la plaidoirie, il mal-
traitait assez rudement l'époux de
de sa cliente. Il oubliait même les
règles de la convenance, et plusieurs
fois déjà le président avait été sur le
point de le rappeler à l'ordre. En-
fin il lança cette phrase un peu
vive :

« Il est permis à tout homme
d'être, mais encore est-il des bornes
qu'il faut respecter. Eh! bien! mes-
sieurs, ces bornes, M. X... les a
outrageusement dépassées. Je ne
crois pas qu'il y ait au monde plus
laid que M. X... »

—Avocat, dit le président, vous
vous oubliez!

Toute l'assemblée se mit à rire,
et l'avocat le premier.

VARIETES.

X... a une bonne qui n'est pas la
première venue.

Hier matin, il lui demanda de
l'eau chaude.

—Mais, monsieur, vous en avez
je vous en ai monté hier soir.

A bord d'un navire.

Un domestique à la maladresse
de laisser tomber à la mer une tim-
bale en argent.

Monsieur, dit-il à son maître, peut-

on dire d'un objet,—lorsqu'on sait
où il est—qu'il est perdu?...

—Mais non, mon ami.

—Bien... alors vous n'avez pas
à vous inquiéter de votre timbale,
car je sais qu'elle est au fond de la
mer.

La fortune en vain m'est cruelle,
Disait avec orgueil un sage pré-
sident;

Je sais pour m'affermir contre elle,
M'envelopper dans ma vertu.

Voilà, dit un plaisant, voilà ce qui
s'appelle

Etre légèrement vêtu.

Un sot raillait un homme d'es-
prit sur la longueur de ses oreilles :

—Il est vrai, lui répondit la per-
sonne raillée, j'ai des oreilles trop
grandes pour un homme; mais
convenez aussi que vous en avez de
trop petites pour faire un âne.

Devant la statue de Jeanne d'Arc;
—Papa, quelle est cette femme?

—Un de nos grands hommes.

Une grosse affaire :

Au coin d'une rue, un Monsieur,
pris d'un rhume de cerveau, éternue
à tout rompre.

Il effraye un chien.

Le chien effraye un âne.

L'âne se jette dans une boutique
de porcelaines et casse presque tout.

Le Monsieur est condamné à 10,
000 fr. de dommages intérêts pour
avoir éternué.

Une danse triste.

Une belle-mère disait à son gen-
dre: « Est-il bien vrai, André, que
vous étiez au bal hier soir, et il n'y
a pas encore un mois que votre fem-
me est morte? »

C'est vrai, répondit le coupable en
souponnant, aussi permettez-moi de
vous dire que j'ai dansé bien triste-
ment. »

Marchés de la ville.

Peu de fermiers sur nos marchés, et
par conséquent, prix fermes et en hausse.
Les avoines ont haussé, ainsi que
les légumes, spécialement les oignons
qui sont en demande. Les choux sont éga-
lement très recherchés, et la demande pour
les Etats-Unis serait bonne si le froid n'é-
tait pas si grand. Les pommes de terre
sont également en hausse, et plusieurs
wagons ont été vendus pour les Etats-Unis
à 30c le sac; à ce prix, cependant, les ven-
deurs ne sont pas anxieux de pousser la
vente.

Les autres articles sont sans variation;
le poisson est abondant avec une tendance
à la hausse.

Nous cotons :

Table with 2 columns: Article, Prix. Rows include: Farine par 100 lbs. (\$1 80 à \$2 50), Farine de sarrasin (1 80 à 2 50), Farine d'avoine (2 25 à 2 00), Farine de maïs (1 00 à 1 80), Moule (1 20 à 1 40), Soie (0 90 à 0 00), Avoine par sac (0 20 à 0 22), Pois, par minot (0 75 à 0 85), Fèves, do (1 50 à 1 50), Sarrasin, par sac (1 50 à 1 75), Maïs (0 85 à 0 90), Graines de lin (0 90 à 1 00), Pommes de terre, 35 à 50c le sac, Oignons du Canada, 8100 le minot, Carottes, navets et betteraves, 50c à 60c le minot, Citrons, 40c la douzaine, Beurre frais en pains, 8c 35 à 40 40, do en tinettes (0 19 à 0 21), Fromage la livre (0 15 à 0 18), Œufs frais au panier (0 40 à 0 00), do conservés (0 20 à 0 22), Pommes de baril (1 50 à 3 00), Citrons la boîte (2 50 à 3 00), do la caisse (4 00 à 0 00), Oranges, Jamaïque, baril (8 00 à 9 00), Do Floride (0 00 à 0 00), Poules la paire (0 65 à 0 90), Canards do (1 00 à 1 25), Poulets do (0 75 à 1 00), Dindes do (1 80 à 3 50), Oies do (1 20 à 3 50), Porcs abattus, par 100 lbs. (6 50 à 7 00), Bœufs abattus, la lb. (0 04 à 0 08), Moutons do (0 06 à 0 75), Pigeons, la douzaine (1 50 à 1 75), Morne, la livre (0 06 à 0 08), Haddock do (0 06 à 0 08), Fletan do (0 15 à 0 00), Doré do (0 12 à 0 18), Saumon gelé do (0 25 à 0 00), Harengs do doz (0 15 à 0 25), Merluche le quart de minot (0 00 à 0 30).

REVUE DE BOSTON.

(De notre correspondant spécial.)

Boston, 20 février 1885.

Le marché aux farines est sans grande
activité avec prix à peu près stationnaires.
Les avoines sont fermes avec une demande
assez bonne, mais facile à satisfaire.

En produits, le beurre est soutenu et les
œufs fermes avec une légère hausse; les
haricots sont tranquilles aux anciens prix,
et les pommes de terre assez faciles avec
demande faible.

Le foin est toujours très ferme sans chan-
gement de prix.

Nous cotons :

Table with 2 columns: Article, Prix. Rows include: Avoines blanches No. 1 (40 à 41), do (38 à 40), do (38 à 40), Avoines mélangées (37 à 38), Orge du Canada No 1 (03 à 05), do (08 à 00), do (07 à 01), do (07 à 01), Beurre (28c à 30c), Crémeries du Nord (32c à 35c), do de l'Ouest (32c à 35c), Fermes de N.Y. et Vt. (23c à 25c), do de l'Ouest (17c à 18c), Œufs—Canada, 24 à 24c.; Nouveau Brunswick et Nouvelle-Ecosse, 22 à 23 c., Fromage—Deshoix, 12 à 13c; première qualité à 12c; commune, 9 à 10c.

FOIN ET PAILLE.

Foin de choix \$18.00 à \$19.00 la tonne,
do moyen à bon 16.00 à 17.00 do
do pauvre 13.00 à 15.00 do
do endommagé 10.00 à 11.00 do
Paille de seigle 19.00 à 19.50 do
do d'avoine 9.00 à 11.00 do.

HARICOTS.

Peas \$1.00 à \$1.80 minot
Mediums 1.25 à 1.50 do
Yellow Eyes 2.00 à 2.20 do
Red Kidneys 2.10 à 2.20 do

POIS.

Pois du Canada de choix \$0.90 à \$1.00
do communs 0.75 à 0.80
Pois verts 1.00 à 1.30

LEGUMES.

Pommes de terre 0.55 à 0.60
Oignons par brl \$2.50 à \$3.75
Choux par 100 3.00 à 5.00
Navets par brl 1.00 à 1.25

Fil de Fer Barbelé pour Clotures.

Le premier prix à la grande Exposition
de la Puissance tenue à Montréal, en Sep-
tembre 1884, nous a été accordé, en même
temps qu'une

MEDAILLE D'ARGENT

pour la machine que nous employons pour
fabriquer ce fil.

Le Fil d'Acier Galvanisé à quatre pointes
pour Clotures.

LE MANITOBA.

Pour une clôture ordinaire la distance
des fils est de 7 1/2 pouces.
Pour clôture spéciale pour les parcs, le
fil sera à distance de 4 1/2 pouces de terre.
Nous avons aussi en mains un assorti-
ment complet de fil de fer uni, à un prix
extrêmement bas.

Demandez des circulaires et les
listes des prix.

La Compagnie de Fil de Fer "Canada."

H. R. IVES,

FBS. & A. D. LAPOINTE

ARCHITECTES DE L'EXPOSITION
Bureaux: 35 Rue St. Jacques—Montréal
(Bâtisse de l'Étendard.)

HOTEL E. FORTIN

RESTAURANT MAHOGANY

Nos 1612, 1614, 1616 et 1620

RUE NOTRE-DAME ET NO. 46 RUE ST-GABRIEL

LUNCH servi tous les jours de midi à 3
heures. Repas à la carte à toute heure.

Il y a aussi attaché à l'hôtel deux salles
de billards connus sous le nom de

Salles de Billiard "White Elephant"

Ces salles sont les meilleures qu'il y a à
Montréal.

Des sièges pour 3 à 400 personnes peu-
vent être mis à la disposition de ceux qui
desiraient donner des parties d'exhibition.
Des Chambres et des lits sont à la dis-
position des étrangers qui visiteront Montréal
pendant la semaine du Carnaval.

LACOSTE & CIE.,

IMPORTATEURS DE
Fer et de Charbon.

Fourneaux de Chemins de Fer,
Propriétaires de Forge Alpha.

Manufacturiers de Torchettes,
Clanches de Porte, Enteux,
Mains de Fer, Crampes,